

## Empreinte carbone divisée par deux

**Bluefactory** » L'empreinte carbone du site Bluefactory a diminué de 49% entre 2019 et 2020 pour s'établir à 196 tonnes d'émissions de CO<sub>2</sub> (tCO<sub>2</sub>). «Ce résultat est à mettre en lien avec la pandémie de Covid-19, qui a induit une importante réduction de la mobilité», a communiqué hier la société Bluefactory. La mobilité représente 58% des émissions générées par l'exploitation générale du site. Ainsi, sur la diminution d'environ 190 tCO<sub>2</sub> durant 2020, 178 tCO<sub>2</sub> proviennent des économies de trajets par rapport à 2019. Les trajets professionnels ont ainsi chuté de 85% et ceux des pendulaires de 41% en raison de la pandémie. Les déplacements professionnels ont au final généré 25 tCO<sub>2</sub>, et les trajets pendulaires 50 tCO<sub>2</sub>. » CG

## Le préfet dégage la voie pour la piste cyclable

**Fribourg** » La Préfecture de la Sarine a débouté les opposants à la suppression de places de parc sur le boulevard de Pérolles.

Le retour de la piste cyclable du boulevard de Pérolles, aménagée de façon provisoire lors d'une phase test en été 2020, se précise. Les opposants à la décision du Conseil communal de la Ville de Fribourg de supprimer 62 places de stationnement empiétant sur son tracé viennent d'être déboutés par le préfet de la Sarine Carl-Alex Ridoré. Au total, quinze particuliers, commerçants et associations – dont l'Association fribourgeoise du commerce, de l'artisanat et des services (AFCAS) et Gastro Fribourg-Section Ville – s'étaient mani-

festés après la mise à l'enquête de la piste cyclable par la ville en novembre 2020. Cinq privés avaient, par la suite, retiré leurs oppositions en cours de procédure.

Dans sa décision, Carl-Alex Ridoré précise d'emblée que les autorités locales disposent d'une grande latitude en matière de limitations de trafic. Un veto préfectoral ne se justifierait que si lesdites autorités se fondaient sur des constatations de fait insoutenables ou se laissaient guider par des pesées d'intérêts «manifestement contraires aux droits fondamentaux». Ce n'est pas le cas en l'occurrence, estime le préfet.

Selon lui, il existe un rapport raisonnable entre le but visé, favoriser la mobilité

douce, et les restrictions de liberté qu'il nécessite.

### 62 places

Ce que les automobilistes devront sacrifier en faveur des cyclistes

Et de rappeler qu'«un monitoring a permis de constater qu'il demeurerait sur le boulevard de Pérolles en permanence un solde de 10 à 20 places libres sur les 73 places de stationnement restantes, tandis qu'une disponibilité suffisante était également constatée dans les rues adjacentes».

L'Association fribourgeoise du commerce, de l'artisanat et des services (AFCAS) «prend acte» de la décision préfectorale et ne la contestera pas, fait savoir son secrétaire David Krienbühl. «Mais nous maintenons notre position sur le fond: il existe déjà une piste cyclable sur le plateau de Pérolles et cette manière de concevoir la mobilité nuit à l'activité économique. Certains commerces de type *stop and go*, comme les boulangeries, les kiosques ou les fleuristes, risquent des pertes de chiffre d'affaires plus importantes que d'autres.» L'AFCAS souhaite à présent que les autorités communales prennent enfin des mesures pour fluidifier le trafic. «Par exemple en installant, sur les axes pénétrants de la

ville, des panneaux indiquant le nombre de places de stationnement disponibles.»

**GastroFribourg** section ville renonce également à faire recours contre la décision du préfet, explique son président Philippe Roschy. «Nous ne sommes pas totalement opposés à cette piste cyclable, mais nous contestons la manière dont ce projet a été mené.» La suppression des places de stationnement, sans aucune contrepartie, engendrera inévitablement une baisse de revenus pour les restaurateurs, déplore-t-il. Au vu des circonstances actuelles liées à la crise sanitaire, il serait selon lui souhaitable de la différer d'une année ou deux. »

MARC-ROLAND ZOELLIG

Le groupe présent à Fribourg a mené des recherches pour reconstituer ses chants, costumes et danses

## Aux racines du folklore slovène

« NICOLE RÜTTIMANN

**Traditions** » Un air de violon, accordéon et clarinette vient soudain sortir de sa torpeur estivale l'esplanade de l'Université de Fribourg. Une trentaine de danseurs en costumes y répètent avec un entrain communicatif, ravissant les passants. Il s'agit du groupe folklorique académique slovène France Marolt, de Ljubljana, qui se produira jusqu'à samedi aux Rencontres de folklore internationales (RFI) de Fribourg. S'il n'est pas seul dans ce cadre, le groupe a une particularité: ses vêtements, chants et danses ont été reproduits fidèlement, sur la base de recherches menées avec le soutien d'ethnologues.

«C'est le plus vieux groupe du pays, il a été fondé en 1948», assure Luka Kropivnik, son directeur artistique, étudiant en ethnologie, histoire et littérature. Au bénéfice de quatre masters, le jeune homme s'est lancé dans l'étude du folklore de son pays, dans le cadre de son bachelors. Des recherches qui s'inscrivent dans le prolongement de celles menées par Mirko Ramovs. Aujourd'hui décédé, l'homme a travaillé pour l'institut ethnologique slovène. Il a fondé l'institut du folklore à Ljubljana et créé l'ensemble folklorique France Marolt, dont il a été directeur artistique et chorégraphe durant 40 ans.

### Douze chercheurs

«Aujourd'hui, nous sommes douze chercheurs de l'institut d'ethnologie et de l'Université de Ljubljana à travailler à temps plein sur les archives depuis quatre ans! Les recherches, entamées en 2018, doivent s'achever en 2022», explique le jeune passionné. «Elles portent sur une centaine d'années, de la fin du XIX<sup>e</sup> au début du XX<sup>e</sup> siècle.»

En 2019, le projet a reçu un soutien financier de l'European Research Community pour le centième anniversaire de la sortie du pays de l'Empire austro-hongrois. Pour mémoire, la Slovénie a gagné son indépendance en 1991.



Une trentaine de danseurs de l'ensemble folklorique slovène, qui en compte en tout soixante, sont en représentation aux Rencontres internationales de folklore de Fribourg. Corinne Aeberhard

«Il s'agit du plus vieux groupe du pays, il a été fondé en 1948»

Luka Kropivnik

«Les frontières ethniques de la Slovénie ont beaucoup bougé. C'est un petit pays (un peu plus de 2 millions d'habitants, ndr), mais aux multiples influences», relève l'étudiant, qui a fait des recherches «sur toutes les parties du monde où vivent les Slovènes». Il est ainsi difficile de définir un seul costume propre à la Slovénie. Comme les chants et danses, ils sont fruits de multiples influences, méditerranéennes, croates, autrichiennes...

Pour les reproduire, les chercheurs se sont basés sur des photographies, livres, ou fresques d'églises, de la fin du XIX<sup>e</sup> au début XX<sup>e</sup> siècle. Ils ont cherché à respecter au plus près l'authenticité. Luka Kropivnik se dit ce-

pendant conscient qu'il en existe deux notions, l'une moins stricte, admettant une part d'interprétation. Tel ce pan coloré ajouté aux jupes des danseuses.

### Danse des champs

Les costumes présentés sont en l'occurrence basés sur l'influence du nord-est, de la Hongrie. En lin, à dominante blanche, car ils se trouvaient dans un climat chaud, avec la tête couverte. «Ils se devaient d'être fonctionnels, liés au travail. C'est la symbolique des moissons, une danse d'après la récolte, évoquant les réjouissances qui suivent», relate-t-il. Les femmes arborent un bouquet à la chemise, symbole de connexion avec la nature. Le

chercheur évoque aussi des liens entre christianisme et paganisme dans les fêtes champêtres.

Et d'inviter le groupe, composé majoritairement d'étudiants de 18 à 33 ans, issus de toutes les parties de la Slovénie, à effectuer une *totschak*, danse basée sur un jeu traditionnel: Les danseurs, munis d'une craie, tracent une croix au sol, symbole de la récolte, qu'ils utilisent comme une marelle: mains sur les hanches, hommes et femmes se font face, tournent et se croisent en sautant à petits pas.

Puis le groupe poursuit sa route vers la place Georges-Python pour une courte animation spontanée avant la représentation du soir. L'occasion d'admirer une *csárdás*, danse

d'influence hongroise à quatre temps. Les femmes, couronnées de fleurs, chantent. Chacune d'entre elles passe d'ailleurs de sévères auditions, précise Luka Kropivnik. Un *sotish* suit, danse toujours pratiquée actuellement. Puis le *tkalichka* clôt la prestation, les hommes passant en vitesse des mouchoirs sous leur jambe: c'est à qui restera le plus longtemps dans la danse sans perdre l'étoffe...

La complexité et la variété des danses iront croissant les derniers jours du festival, note-t-il. Et de confier «sa joie et sa fierté de pouvoir présenter ces traditions aux RFI».

GALERIE laliberte.ch/photos